



les poupées de papier (deuxième partie)

par Thierry Groensteen

mercredi 12 juin 2019, par [Thierry Groensteen](#)

[Juin 2019]

Les *comic strips* américains, publiés dans la presse quotidienne et prioritairement destinés à un public d'adultes, ont toujours reflété les évolutions de la société.

Les années 1920 ont ainsi vu l'émergence d'un certain nombre d'héroïnes correspondant à l'archétype de la *flapper*, jeune femme moderne et indépendante, émancipée sur le plan des mœurs, et qui se piquait d'élégance.



Polly (héroïne de *Polly And Her Pals*, de Cliff Sterrett, depuis 1912), Toots (dans *Toots and Casper*, dès 1918), Winnie Winkle, de Martin Branner (1920), Tillie the Toiler, de Russ Westover (1921), Boots (dans *Boots and Her Buddies*, d'Abe Martin, 1924), Flapper Fanny, d'Ethel Hays (1924) et plus tard Gladys Parker, ou encore Annabelle, de Dorothy Urfer (1929) : elles vont, au cours des années trente, composer une génération de jeunes femmes sexy suivant de près toutes les inflexions de la mode. Plusieurs d'entre elles seront déclinées sous la forme de « poupées à habiller » - réactivant ainsi un type d'exploitation seconde du personnage qu'avait déjà connu Fluffy Ruffles en 1907.

C'est généralement dans l'angle supérieur ou inférieur droit de la page dominicale (*Sunday page*), ou de la partie de celle-ci dédiée à la série concernée, que vient se loger une case (en anglais : *panel*) de grande dimension, étrangère au récit, où l'héroïne apparaît en tant que « Cut-Out Figure », voire, plus explicitement, « Fashion Cut-Out ». Le dessinateur la représente en sous-vêtements ou en maillot de bain, avec au moins deux tenues différentes, pourvues d'onglets rabattables, susceptibles de venir se

superposer à sa silhouette.

La lectrice intéressée devait découper le personnage et les vêtements, ce qui n'allait pas forcément de soi étant donné la flexibilité et la fragilité du papier journal. Sans doute la « poupée de papier » (qui, en règle générale, mesurait environ 10 à 12 cm de haut) était-elle fréquemment contrecollée sur du carton, pour une meilleure maniabilité.

Panel additionnel, la *Cut-Out Figure* s'inscrit comme une nouveauté dans la catégorie variée des « cases bonus » que proposent maints *comic strips*. Images didactiques à collectionner, en complément des *Sundays* de *Prince Valiant* (sur les armes, costumes et figures historiques du Moyen-Age) ou de *Alley Oop* (sur les différents spécimens de dinosaures), ou jeux graphiques empreints d'humour pour accompagner *Popeye* (tels que les « Funny Films », en 1933-34 : le lecteur était invité à découper deux petites séries d'images et à les faire défiler, à la manière d'une bande de pellicule, par les fentes aménagées dans le dessin central, ce qui modifiait la tête ou l'expression du personnage représenté). La *paper doll* diffère de ces autres bourgeonnements du *strip* en ceci qu'elle reprend le personnage titre, dont elle présente une déclinaison dénarrativisée.

Parmi les personnages féminins cités plus haut, peu nombreux sont ceux qui ont été portés à la connaissance du public français. *Polly And Her Pals* devint *Poupette et sa famille* dans *Le Journal de Toto* en 1937 ; Winnie Winkle, devenue Suzy, fit une carrière plus mémorable dans les pages du *Dimanche-illustré* dès 1924 et en albums chez Hachette, même si c'est son frère, Perry Winkle, rebaptisé Bicot, qui avait été promu héros en titre. En effet les Français ne purent lire que les pages du dimanche, dans lesquelles Winnie/Suzy s'effaçait le plus souvent devant les facéties de son jeune frère ; ils n'eurent jamais connaissance des *strips* de la semaine, dans lesquels elle figurait au premier plan. Ce relatif effacement de l'héroïne ne l'empêcha pas d'impressionner plus d'une jeune lectrice par l'étendue et la magnificence de sa garde-robe (l'actrice Françoise Fabian nous a confié naguère qu'elle en était très impressionnée et prenait modèle sur les tenues de Suzy pour confectionner des robes à ses poupées).

Certains « Fashion Cut-Outs » de Winnie Winkle ont du reste été repris dans *Dimanche-illustré*, sous le titre « Les Robes de Suzy » et avec cette description : « Un gentil jouet à découper pour nos jeunes lectrices ». On verra sur l'exemple ici reproduit que, bizarrement, la silhouette de Suzy n'est traitée qu'en contour extérieur (les autres traits ayant été effacés), si bien qu'elle peut sembler nue, exception faite des escarpins.



La propension naturelle de la bande dessinée est de tourner en dérision tous les poncifs et procédés dont elle use [1]. La *paper doll* allait donc, c'était inévitable, connaître une version parodique. C'est Vincent T. Hamlin, l'auteur de la série d'aventures préhistoriques *Alley Oop*, qui va s'en charger, en introduisant des découpages dans lesquels les personnages féminins du *strip* (la séillante reine Loo de Sawalla, mais

aussi la beaucoup moins favorisée reine Ranava, dont l'os qu'elle porte dans les cheveux dénote à lui seul la sauvagerie) sont invités à abandonner leurs habituelles tenues en peaux de bêtes pour s'habiller « à la mode de 1937 ».



Toutes les catégories de vêtements (de sport, d'intérieur, du soir, de nuit, de plage, etc.) et d'accessoires y passent. Les modèles présentés sont suggérés par les lectrices, régulièrement sollicitées sur des thèmes précis. Par exemple : « Send **your** sensational sport clothes » (*Millie Annual* No.1) ou « Send your beautiful beachwear » (*Millie Annual* No.2), *your* étant grisé pour bien souligner que chaque lectrice peut avoir voix au chapitre et s'approprier Millie.

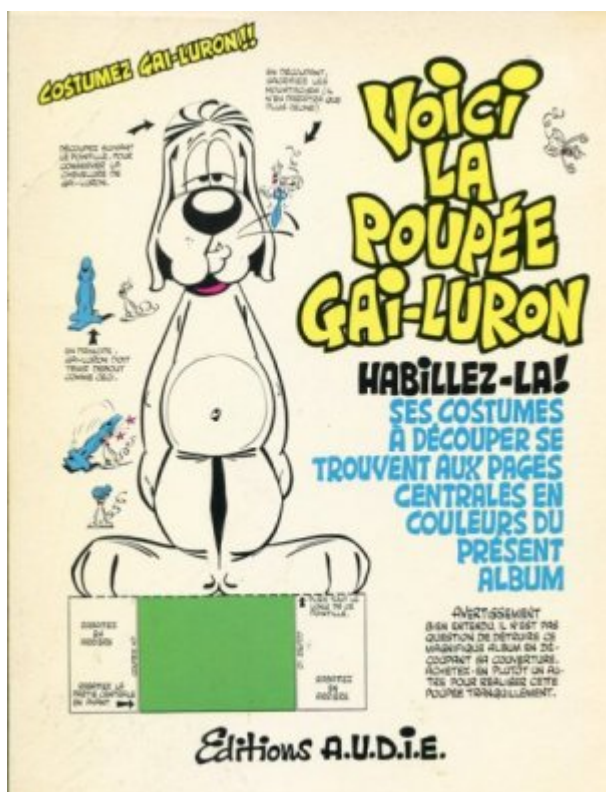
Au début il s'agit de vraies *Cut-Out Figures*, mais, par la suite, simplement d'illustrations de mode. Sans doute ne se trouve-t-il plus beaucoup de lectrices, à l'heure où triomphe la poupée mannequin Barbie (dont le lancement date de 1959), pour découper la silhouette d'une jeune femme imprimée sur du mauvais papier.

Le *comic* de Millie contient par ailleurs de nombreuses pages de publicités ciblées (robes, corsets, poupées, maquillage, bijoux).

Créée par Bill Woggon, Katy Keene figure, quant à elle, dans plusieurs titres de la firme Archie Comics : *Wilbur Comics*, puis *Archie*, *Betty and Veronica*, *Ginger...*, avant d'avoir un *comic book* à son nom, en 1949. L'éditeur la présente comme « la Reine américaine des pin-ups et de la mode ». Elle est mannequin, mais aussi actrice et chanteuse. Avec ce titre, la participation du public est poussée à son maximum : les lecteurs sont invités à faire des propositions pour les voitures, le mobilier et tous les principaux objets apparaissant dans les récits ! Katy apparaît, bien sûr, en *paper doll*, tout comme les deux héroïnes amies/ennemies *Betty and Veronica* (rivaless dans le cœur du jeune Archie). Le dessinateur lui prête aussi de faire la une de magazines de mode fictifs (*Glamour* et *Ma'am'zelle*) et, là encore, elle porte des robes dessinées par les lectrices.

À partir des années 1970, la poupée de papier devient désuète et disparaît du monde de la bande dessinée. Pas complètement, toutefois. Car certains dessinateurs contemporains se plairont à la ressusciter ponctuellement, sur le clin d'œil nostalgique.

Ainsi, sur les pages de garde du tome 3 de la *Rubrique-à-Brac* (1972), Gotlib représentait le commissaire Bougret (qui a les traits de Gédé) et l'inspecteur Charolles (Gotlib lui-même) en poupées à habiller : ils sont nus, à l'exception de la feuille de vigne qui dissimule opportunément leurs attributs, ils prennent une pose altière, et tout autour d'eux les éléments de leur « panoplie » sont disposés : caleçons, chaussettes, fixe-chaussettes, chemises, pantalons, bretelles, veste, trench, tous pourvus des petits onglets caractéristiques du procédé, plus les accessoires : pipe, béret, montres, lunettes, paire de menottes, loupe, etc. Quelques années plus tard il transformera Gai-Luron en « poupée à habiller ».



Caro, lui, dessinera, dans *Métal Hurlant* No.96, une planche représentant un « mannequin monoxène ». Les monoxènes sont des parasites qui n'ont besoin que d'un hôte durant toute leur vie, comme les puces.

Caro détourne le terme et imagine un individu de sexe mâle qui, sa vue durant, ne sera « hébergé que par un seul vêtement ». Estropié des quatre membres, il porte un corset, un pardessus moulé, des jambes en fonte. Ces différentes pièces sont dessinées avec les petits onglets rabattables typiques de la *paper doll*, mais le co-auteur, avec Jean-Pierre Jeunet, du *Bunker de la dernière rafale*, nous a fait passer du registre du glamour à celui du macabre.



Roberto Baldazzini ira, pour sa part, du côté de l'érotisme, en dessinant des tenues suggestives à placer par-dessus le corps d'une jeune femme prénommée Alice et représentée nue (voir l'édition italienne de *Trans/Est*, Phoenix Enterprise Company, 1994).

Floc'h, lui aussi, reprendra le procédé, l'appliquant notamment à une illustration pour la nouvelle de Murakami *Hunting Knife* parue dans le *New Yorker* le 17 novembre 2003, dans laquelle l'héroïne, vêtue d'une robe noire toute simple, se voit entourées de douze tenues alternatives à découper.

La *paper doll* n'a donc pas fini de hanter l'imaginaire des dessinateurs et la mémoire des amateurs de bandes dessinées.

Notons, pour conclure, que la bande dessinée japonaise a développé un procédé un peu différent - pour lequel a été proposé naguère le nom d'« effet podium » - en référence à l'allée où défilent les mannequins. C'est, semble-t-il, le mangaka Takahashi Makoto (né en 1934) qui, dans sa série *Coppelia maudite* (1957) puis dans *Arashi o koete* (1958), eut l'idée, le premier, de représenter régulièrement son héroïne en pied, face lecteurs, par-dessus la suite des vignettes qu'elle oblitère donc en grande partie, pour faire apprécier sa tenue chaque fois qu'elle en change. Immédiatement adopté par d'autres créateurs et créatrices, ce procédé devient très à la mode dans les *shôjo mangas* (bandes dessinées pour jeunes filles) à la fin des années 1950.

Les magazines dans lesquels les séries concernées étaient prépubliées en feuilletons se sont même mis quelquefois à offrir en cadeau à certaines lectrices le vêtement dessiné dans la page. L'effet podium (auquel les Japonais, pour leur part, ont donné le nom de « style-Ga ») caractérisera aussi, de façon plus spécifique, un sous-genre du *shôjo*, le « Ballet manga » (dont participait déjà *Coppelia*), où la figure de la ballerine est exhibée de la sorte dans de splendides costumes de scène. Maki Miyako, notamment, s'est illustrée dans cette veine.

A la différence de la poupée de papier, l'héroïne de mangas n'est pas un *cut out*, elle n'est pas

manipulable. Mais tout comme elle, elle s'abstrait ponctuellement de la continuité narrative pour endosser le statut d'une image de mode.

Thierry Groensteen

Notes

[1] Cf. Thierry Groensteen, *Parodies. La bande dessinée au second degré*, Skira Flammarion, 2010.